Volume 3, Numéro 1 | 2017

PORTRAIT DE CHERCHEUR

ANTOINE LUC BAILLIARD

Propos recueillis par Sylvie Tétreault

C'est au Japon, en 2014, lors du congrès mondial en ergothérapie que nous avons croisé Antoine Luc Bailliard parmi la foule des congressistes. Il s'agit d'un chercheur francophone qui travaille à la prestigieuse *University of North Carolina at Chapel Hill* et qui s'intéresse à la recherche en ergothérapie auprès des personnes ayant des problèmes de santé mentale. Cette chronique vous permettra de le découvrir et d'avoir un aperçu du monde de la recherche aux États-Unis.

Antoine a obtenu en 2006 une maitrise en science de l'occupation, puis, en 2011, il a complété un doctorat en science de l'occupation de *l'University of North Carolina at Chapel Hill*.

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v3n1.84

ISSN: 2297-0533. URL: http://www.rfre.org/

Comme ergothérapeute, il a travaillé dans un hôpital psychiatrique aux États-Unis avec des personnes immigrantes sans papiers, qui ne parlaient pas anglais. Il rapporte que les professionnels éprouvaient des difficultés, car malgré leurs bonnes intentions, ils ne savaient pas comment intégrer les différences culturelles de ces patients lors de leurs interventions. Par conséquent, ceux-ci présentaient peu de progrès et leurs besoins étaient rarement satisfaits. Cette situation ainsi que ses observations sur l'altération de qualité de vie à l'hôpital l'ont incité à entreprendre une carrière comme chercheur. Son souhait est d'améliorer les services thérapeutiques afin de favoriser une meilleure intégration communautaire et la participation à des occupations indispensables et valorisantes pour tous les adultes ayant une maladie mentale.

Antoine s'est spécialisé dans les recherches qualitatives et parfois mixtes. Il peut s'agir d'appliquer des méthodes ethnographiques, de faire des entretiens ou de l'observation participante ou encore d'utiliser des vidéos. Il a aussi réalisé des études quasi expérimentales. En fait, le programme de recherche d'Antoine se divise en trois parties, toutes aussi importantes. D'abord, il a entrepris des recherches en lien avec les expériences sensorielles, qui remettent en cause les suppositions normatives de la médecine portant sur la façon dont le corps humain reçoit et traite les stimulations sensorielles. Il observe que plusieurs interventions sensorielles se basent sur l'hypothèse que le corps reçoit la simulation d'une manière mécanique et passive ou encore que chaque sens opère indépendamment des autres. Ses recherches tendent à démontrer que le corps est très actif au plan sensoriel et qu'il s'ouvre sur le monde dans le but de le percevoir d'une manière sélective basée sur les expériences passées de la personne. Autrement dit, nous apprenons à percevoir le monde à travers nos expériences occupationnelles dans un monde social. Nous sommes nés avec des capacités sensorielles différentes, mais la médecine semble ignorer trop fréquemment que ces capacités s'affinent en fonction de nos expériences occupationnelles.

Deuxièmement, il s'agit de recherches faites auprès de personnes ayant un problème de santé mentale, qui visent leur intégration communautaire et leur participation sociale. Actuellement, Antoine collabore avec des chercheurs en psychiatrie et travail social, afin de créer une communauté spécialisée de *Tiny Homes* ou mini-maisons. L'objectif est d'offrir un environnement dans lequel les résidents auraient les moyens financiers de vivre dans leurs propres domiciles. Ils pourraient alors développer un sentiment d'appartenance et se sentir intégrés à la société en général, tout en recevant les soins nécessaires pour se maintenir en santé.

Le troisième groupe de recherches concerne la justice occupationnelle. Il s'agit d'explorer comment l'ergothérapie et la discipline des sciences occupationnelles peuvent incorporer davantage le concept de *capability approach* lors de délibérations autour de la justice occupationnelle. Antoine estime que si les ergothérapeutes désirent travailler davantage dans le domaine de la justice, il faut éviter d'utiliser un jargon inaccessible pour les collaborateurs provenant d'autres disciplines ou professions. Les études, qu'il a réalisées, suggèrent que la conceptualisation actuelle de la justice occupationnelle n'est pas suffisamment différente de celle de *capability approach* pour

être utile. Il estime que la *capability approach* est davantage reconnue à travers le monde et qu'elle est en synergie avec la justice occupationnelle.

À partir de son expérience américaine, Antoine relève que le plus grand défi consiste à bien expliquer aux autres le point de vue de l'ergothérapie et à faire ressortir le caractère unique de sa profession. Actuellement, il observe qu'il y a de plus en plus d'intervenants provenant d'autres disciplines médicales qui prétendent faciliter la participation aux activités. Au plan médical, le rétablissement par la réalisation d'activités significatives est maintenant considéré comme un résultat important. Par conséquent, il est essentiel que les chercheurs en ergothérapie sachent comment se distinguer des autres et qu'ils soient capables de démontrer la valeur de leur contribution. Antoine souligne qu'il s'agit d'un enjeu crucial aux États-Unis, car il faut travailler au sein d'équipes interdisciplinaires et cela devient difficile si nos collègues ne perçoivent pas la valeur de la perspective particulière de l'ergothérapie. Il encourage fortement les chercheurs francophones à s'associer à des équipes interdisciplinaires pour démontrer leur valeur et pour accéder à des fonds importants de recherche. Par exemple, il s'avère très difficile d'obtenir des fonds de recherche d'organismes subventionnaires de haut niveau (par exemple : *National Institute of Health*), si l'on n'a pas participé au préalable à des projets dirigés par un chercheur expérimenté. Par conséquent, le fait de faire partie d'une équipe de chercheurs interdisciplinaires permet d'acquérir de l'expérience et d'être plus compétitif lors des demandes de fonds importants.

Les lectures qui l'ont le plus inspiré sont surtout des livres de philosophie. Par exemple, les textes de John Dewey, Pierre Bourdieu, Maurice Merleau-Ponty, de l'économiste Amartya Sen, de la philosophe américaine Martha Nussbaum, et d'Iris Marion Young ont eu une influence très importante dans l'orientation de ses recherches. Encore aujourd'hui, ils continuent à l'influencer et à soutenir sa réflexion sur la façon de concevoir l'activité humaine et sa relation à la société.

Antoine prépare deux nouveaux projets. Le premier est rattaché à une demande faite à l'organisme américain *National Institute of Mental Health* (NIMH). Cette étude, avec un devis mixte, a pour objectif d'explorer comment les déficits sensoriels des adultes avec la schizophrénie affectent leur participation aux diverses activités. Bien qu'il existe de nombreuses recherches en neuroscience qui indiquent que cette population a des déficits sensoriels significatifs au plan de la vision et l'audition, peu d'informations existent sur la façon dont cela altère leur participation ou comment ils arrivent à gérer ces déficits.

Son deuxième projet est mené en collaboration avec des équipes offrant un suivi intensif auprès des personnes ayant des problèmes de santé mentale. Souvent, il n'y a pas d'ergothérapeutes dans ces équipes, bien que les professionnels en reconnaissent le besoin. Il a été embauché pour améliorer la capacité des équipes à évaluer et à modifier les compétences de leurs patients. Il espère utiliser cette opportunité pour prouver au gouvernement l'importance de l'ergothérapie dans l'intégration communautaire des adultes ayant des maladies psychiatriques.

Antoine estime qu'il bénéficie d'une position lui offrant de nombreuses occasions de s'engager dans des projets très intéressants. Or, pour atteindre un équilibre de vie, il a dû apprendre à en refuser certaines et à sélectionner les autres prudemment, car cela lui permet de ne pas avoir trop d'obligations à la fois. Il rapporte que la chose la plus importante pour atteindre son équilibre est d'avoir un emploi du temps très strict. Rapidement, il a appris que son travail ne sera jamais fini et qu'il pourrait toujours en faire plus. Il constate qu'il est plus efficace au travail lorsqu'il est bien reposé. Donc, au travail, il ne perd pas de temps et il se consacre à fond à ses travaux. Mais à la fin de la journée, il se dédie entièrement aux choses qui lui apportent du bonheur!

Vous voudriez en connaître plus sur les travaux d'Antoine Bailliard ? Voici deux références pertinentes pour le découvrir :

Bailliard, A. (2016). Justice, difference, and the capability to function. *Journal of Occupational Science, 23*(1), 3-16. doi: 10.1080/14427591.2014.957886

Bailliard, A. (2015). Habits of the sensory system and mental health: Understanding sensory dissonance. *American Journal of Occupational Therapy, 69*(4), 6904250020. doi: 10.5014/ajot.2015.014977